

## Lucetta Scaraffia : « Grâce aux femmes, l'Église pourra sortir du cléricalisme »

Par Recueilli par Nicolas Senèze (à Rome), le 30/8/2018 à 06h00

Lucetta Scaraffia, *éditorialiste à L'Osservatore Romano* Pour l'historienne, le cléricalisme, qui trouve son origine dans le célibat sacerdotal, est aujourd'hui remis en cause par la sécularisation qui a ôté aux prêtres le pouvoir sur la société.



Qu'est-ce que le « cléricalisme » que dénonce le pape ?

Lucetta Scaraffia : Le cléricalisme, c'est ce pouvoir des clercs sur les fidèles et l'état de sujétion des fidèles par rapport aux clercs. Plus qu'autre chose, c'est une atmosphère où les fidèles sont tenus à l'obéissance et au respect. Un respect dans lequel, à cause de l'histoire, le célibat tient une place importante. Celui-ci comporte en effet quelque chose de mystérieux : il donne un prestige à des hommes qui apparaissent au-dessus des joies et des difficultés de la famille. Pour se consacrer à l'étude et à la prière, ils se mettent ainsi à l'écart des ennuis quotidiens qui éloignent de Dieu.

Comment le célibat en vient-il à faire des clercs des hommes à part ?

Lucetta Scaraffia : Les débats sur le célibat sacerdotal sont forts dès le VII<sup>e</sup> siècle : à l'époque, dans les conciles, des évêques pensent qu'il peut être dangereux de l'imposer, car trop peu d'hommes sont capables de le soutenir. Mais plus que des raisons de méfiance vis-à-vis de la sexualité, ce sont des raisons économiques qui vont imposer le célibat : les prêtres qui ont une famille ont la tentation de vouloir transmettre les biens de l'Église à leurs enfants. Il est alors très difficile de distinguer les biens de l'Église de ceux du prêtre : il y a donc le risque de dilapider les biens de l'Église.

Pour préserver l'indépendance de l'Église, la Réforme grégorienne va alors imposer le célibat des clercs. Mais pas toujours avec succès : dans les campagnes, beaucoup de prêtres demeurent avec une famille. Quand ils sont dénoncés, l'évêque, qui visite peu son diocèse, se contente souvent de leur demander de l'argent pour prix de son silence. Cela a souvent été le cas en Allemagne, ce qui explique pourquoi, dès le début, Luther a vivement protesté contre cette corruption.

Il faut attendre le concile de Trente pour une véritable politique de « tolérance zéro » en la matière, avec des visites fréquentes des évêques dans leurs diocèses. Désormais, l'état clérical se définit par sa différence avec les autres fidèles. C'est ainsi que s'est nouée la cléricisation de la société catholique : comme si le clergé, en échange de son célibat, avait obtenu le pouvoir sur les fidèles.

Comment ce modèle a-t-il implosé ?

Lucetta Scaraffia : La sécularisation de la société a remis en cause le pouvoir social du clergé. L'Église étant marginalisée, les clercs n'ont plus le pouvoir que sur ceux qui vont à l'église. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont surtout les femmes. La sécularisation s'accompagne ainsi de la féminisation. Or, il était plus facile d'imposer un pouvoir sur les femmes, moins éduquées et habituées à vivre, dans la famille, sous le pouvoir des hommes.

Aujourd'hui, ce sont encore presque toutes des femmes qui aident les curés. Souvent des femmes âgées, car les jeunes n'acceptent plus cette sujétion. Marcel Gauchet estime d'ailleurs que la fin du patriarcat va marquer la fin de l'Église car, pour lui, celle-ci est fondée sur le patriarcat. Les abus sexuels témoignent de cette faiblesse du clergé : les personnes vulnérables, femmes et enfants au premier chef, sont les seules sur qui on peut exercer un pouvoir et en abuser.

## **L'Église peut-elle sortir du cléricalisme ?**

**Lucetta Scaraffia : Oui, mais à condition de discuter de tout avec les laïcs, et surtout avec les femmes. Y compris en matière de sexualité : l'Église n'a jamais voulu affronter la révolution sexuelle autrement que sur le plan théologique, jamais sur les plans historique ou existentiel. Je regrette que, trop souvent, la théologie du corps ignore la réalité humaine, et notamment la sexualité des femmes.**

Recueilli par Nicolas Senèze (à Rome)